



Comment les entreprises peuvent-elles être à la pointe de la création d'une IA meilleure et plus fiable ?



Le 21/09/2025 - Forbes (audience 529583)

Même si l'intelligence artificielle (IA) devient de plus en plus performante et influence davantage d'aspects de notre vie quotidienne, la réaction dominante face à cette évolution semble moins marquée par la célébration que par une incertitude et une ambivalence profonde.

Tribune de Marianne Mazaud, cofondatrice et directrice générale du Sommet international AI ON US, et Mark Ribbing, président de Nascent Wave

Ce sentiment a été confirmé par plusieurs études récentes et approfondies. En début d'année, KPMG et l'Université de Melbourne ont publié les résultats d'une vaste enquête sur les attitudes mondiales envers l'IA, menée auprès de plus de 48 000 personnes dans 47 pays. À l'échelle mondiale, 54 % des répondants ont déclaré se méfier de l'IA, avec des niveaux de défiance légèrement plus élevés dans les économies avancées et plus faibles dans les pays émergents, comme la Chine, l'Inde, le Nigeria, l'Égypte et les Émirats arabes unis.

L'équipe de KPMG et de l'Université de Melbourne a constaté que la confiance globale dans l'IA avait diminué dans la plupart des pays à mesure que la technologie se



répandait. Selon le rapport, « cette adoption accrue s'accompagne d'une tendance des individus à se sentir davantage préoccupés et moins confiants à l'égard de l'IA. Plus de gens déclarent s'inquiéter des risques liés à l'IA et se préoccupent des dangers potentiels, tandis que moins de personnes considèrent que les bénéfices de l'IA l'emportent sur ces risques. »

Une méfiance qui dépasse les consommateurs

Cette incertitude ne se limite pas aux particuliers. Bien que les grandes entreprises mettent en avant les avantages de l'IA dans leurs communications publiques, un rapport publié en juillet par l'Autonomy Institute, basé à Londres, révèle que les entreprises du S&P 500 expriment des préoccupations croissantes concernant les dangers liés à l'IA pour leurs résultats financiers.

Par exemple, en l'espace d'une seule année, trois entreprises du S&P 500 sur quatre ont ajouté ou élargi leurs déclarations sur les risques liés à l'IA. Le nombre d'entreprises citant les *deepfakes* comme un risque commercial a doublé, passant de 16 à 40, tandis que celles mentionnant les dangers liés aux biais de l'IA ont également doublé, passant de 70 à 146.

Ces résultats montrent que, même si les consommateurs et les entreprises adoptent clairement l'IA pour répondre à un éventail croissant de besoins, ils le font tout en nourrissant des inquiétudes réelles quant à ce que représente cette technologie et à la direction qu'elle prend.

La confiance : un socle indispensable pour un avenir prospère

Cette ambivalence, tant chez les consommateurs que chez les entreprises, découle d'une réalité de plus en plus évidente : si les gains potentiels en matière de performance et d'efficacité offerts par l'IA sont indéniablement séduisants, les risques le sont tout autant.

Ces risques, qui occupent une place centrale dans les préoccupations exprimées non seulement dans ces études récentes, mais aussi dans d'autres enquêtes publiques et analyses d'experts, incluent :

- la désinformation et les biais algorithmiques,
- la dégradation des systèmes politiques démocratiques,
- la perte massive d'emplois,
- la diminution des capacités cognitives et sociales humaines,
- l'impact environnemental des besoins énergétiques colossaux de l'IA,



et, de manière plus inquiétante encore, la subordination de l'action humaine à une IA superintelligente, dont les capacités et les motivations échapperaient à tout contrôle.

Cette liste, bien que non exhaustive, illustre l'ampleur et la complexité des défis auxquels nous sommes confrontés lorsque nous réfléchissons à l'avenir de cette technologie.

Un choix stratégique pour les entreprises

Face à ces enjeux, il pourrait être tentant pour les entreprises de privilégier la voie la plus simple : tirer profit des gains à court terme offerts par l'IA, tout en laissant à d'autres le soin de gérer les risques. Pourtant, cette approche, bien qu'attrayante, pourrait rapidement compromettre les espoirs placés dans la prospérité induite par l'IA.

Si le public perçoit que cette technologie nous rapproche des scénarios de risque évoqués précédemment, l'ambivalence, voire l'hostilité envers l'IA et les entreprises qui la déploient de manière irresponsable, pourrait s'accroître. Une telle érosion de la confiance des consommateurs pourrait affecter les niveaux d'adoption de l'IA, réduire les gains d'efficacité escomptés, et compromettre des éléments essentiels de sa valeur globale.

Il ne faut pas non plus négliger la question cruciale de l'attraction et de la rétention des talents. Dans une compétition de plus en plus féroce pour attirer les meilleurs esprits, les employeurs ont tout intérêt à se positionner comme des promoteurs de pratiques responsables et constructives en matière d'IA. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes professionnels hautement qualifiés, qui accordent une grande importance à l'authenticité, à la crédibilité et à l'impact social.

Changer de posture : de la conformité à la créativité stratégique

Si les entreprises disposent d'incitations aussi fortes pour orienter l'IA vers une version plus fiable et socialement acceptable, comment peuvent-elles concrètement y parvenir ?

Une solution consiste à reconnaître l'importance cruciale du rôle des entreprises dans la promotion de normes claires et efficaces pour le développement et le déploiement de l'IA.



Il ne s'agit pas de minimiser le rôle de la réglementation nationale ou multilatérale, qui reste évidemment nécessaire. Cependant, l'IA exige un rôle proactif particulier des entreprises dans la définition des meilleures pratiques, et ce pour plusieurs raisons. Parmi celles-ci, le rythme effréné du cycle d'évolution de l'IA : les entreprises qui développent et utilisent cette technologie peuvent élaborer et perfectionner des normes bien plus rapidement que les gouvernements ne peuvent produire une réglementation significative.

Ces normes, une fois établies, peuvent informer et enrichir les réglementations futures, réduisant ainsi le risque que les politiques gouvernementales soient mal informées, trop générales, incohérentes ou inadaptées aux problèmes réels.

Une norme solide et visible offrirait également des incitations concrètes. Les entreprises et instituts de recherche reconnus pour leur adhésion à un tel système disposeraient d'un moyen pratique de signaler leur fiabilité aux consommateurs, aux régulateurs, aux fournisseurs et aux talents potentiels.

Cette forme de validation est particulièrement précieuse dans un secteur où la confiance est à la fois de plus en plus recherchée (comme le souligne l'étude KPMG/Melbourne : « l'importance des mécanismes organisationnels de garantie comme fondement de la confiance a augmenté dans tous les pays »), mais aussi difficile à discerner sans un système de validation largement accepté.

Un tel corpus de normes pourrait s'appuyer sur un cadre international, comme la norme ISO 42001, et s'adapter en fonction des évolutions rapides des technologies et des secteurs. Ces standards ne seraient pas de simples mécanismes de signalement de vertu, mais des pratiques reconnues permettant à l'industrie de rester en avance sur sa propre évolution technologique, tout en favorisant un marché concurrentiel qui ne compromette pas ses propres sources de vitalité future.

Un tournant décisif

Nous sommes à un tournant décisif. Les technologies les plus puissantes jamais créées peuvent soit renforcer et exacerber les inégalités, soit contribuer à un monde plus juste. Les entreprises peuvent choisir de se limiter à une conformité minimale, ou bien saisir l'opportunité stratégique d'une IA responsable.

L'avenir n'est pas quelque chose à subir. C'est quelque chose à construire. Ensemble. Dès maintenant.